Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2005

Couleurs d'Amérique

Mathieu Duplay. *William Gaddis ; Carpenter's Gothic : Le scandale de l'écriture.*

Paris : Ellipses (collection Marque-page), 2001. 140 p.

Sophie Vallas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/817>

DOI : 10.4000/transatlantica.817

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Sophie Vallas, « Mathieu Duplay. *William Gaddis ; Carpenter's Gothic : Le scandale de l'écriture.* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2005, mis en ligne le 22 avril 2006, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/817> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.817>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.

Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Mathieu Duplay. *William Gaddis ; Carpenter's Gothic* : Le scandale de l'écriture.

Paris : Ellipses (collection Marque-page), 2001. 140 p.

Sophie Vallas

- 1 *Carpenter's Gothic* est souvent présenté comme le roman le plus « lisible » de William Gaddis, peut-être parce qu'il est tout simplement plus bref que les énormes volumes qui l'ont précédé. Pourtant, les lecteurs inquiets qui s'étaient essayé avec douleur aux premiers textes de Gaddis ont rapidement compris que celui-ci était aussi exigeant que les autres. La lecture de *Carpenter's Gothic* laisse sans voix, sans souffle plutôt, à l'image de Liz qui étouffe jusqu'à l'agonie dans cette maison délabrée où le lecteur se trouve pris au piège d'une intrigue protéiforme et qui s'ingénie à le perdre. Une sombre conspiration, à laquelle chaque personnage participe plus ou moins volontairement et directement, semble être au cœur du texte mais personne ne reçoit la tâche de la révéler au lecteur, qui doit se frayer son propre chemin dans un texte touffu, lacunaire et polyphonique.
- 2 C'est à ce roman insaisissable que Mathieu Duplay s'est attaqué dans un petit volume intitulé « Le scandale de l'écriture » et dont la lecture est aussi exigeante que celle du texte premier. Le texte et l'écriture de M. Duplay n'aplanissent en rien les obstacles et difficultés patiemment tissés dans *Carpenter's Gothic*, mais c'est à ce prix que le lecteur, que Gaddis a déjà transformé en « paléontologue », comme le souligne Duplay, enrichira son approche du roman. Il ne s'agit en effet pas de clarifier un texte qui, bien au contraire, n'est que strates, ajouts, mais aussi ruptures et vertigineuses ellipses. L'un des points forts du travail de M. Duplay est ainsi son étude des divers intertextes utilisés par un Gaddis qui brouille à plaisir les frontières entre des références soigneusement choisies (Hawthorne, Brontë, Platon, la Bible et les Evangiles, bien sûr, au centre du débat qui oppose les créationnistes aux évolutionnistes, mais aussi les romans antérieurs de Gaddis) et son propre texte, ainsi greffé de multiples passages. M. Duplay ajoute à l'impression de polyphonie en ouvrant sa propre écriture à des voix

extérieures qui, pour certaines, l'accompagnent tout au long de son travail critique : ainsi, Gilles Deleuze ouvre et clôt le volume, offrant à M. Duplay des concepts précieux pour la lecture de *Carpenter's Gothic* : « les lignes de fuite », l'idée d'« une langue étrangère [...] dans la langue elle-même » ou encore la notion de « simulacre ».

- 3 A l'issue d'une étude à la fois foisonnante et patiente, qui ne renonce jamais à l'examen des paradoxes jalonnant l'écriture de Gaddis, M. Duplay montre à quel point Gaddis lui-même était fondé à considérer *Carpenter's Gothic* comme son roman le plus noir et le plus dénué d'espoir. Aucun espoir, le lecteur le sent bien, dans cette maison oppressante traversée par des menteurs, des assassins et des escrocs, et dont Gaddis ne le fait sortir que pour, littéralement, l'envoyer promener : l'Afrique, et cette région mythique du Rift où est née l'humanité, n'interviennent finalement dans le roman que pour mieux mettre en lumière l'insaisissable appât du profit et les conduites meurtrières qu'il justifie. Mais le but de Gaddis, qui publie son roman dans le contexte désespérant des années 1980 (un contexte sur lequel M. Duplay choisit de ne pas s'étendre), n'est pourtant pas simplement de dénoncer une Amérique perdue, politiquement corrompue, économiquement coupable, religieusement hystérique. Ce portrait des Etats-Unis, symboles d'une humanité courant à sa perte, n'est finalement jamais que le reflet d'un projet plus ambitieux, plus « scandaleux » au cœur de *Carpenter's Gothic* : le roman célèbre le « scandale de l'écriture », conclut M. Duplay, parce qu'il est l'écrin d'une écriture qui, ayant goûté à tous les paradoxes, renversé toutes les conventions et repoussé ses dernières limites dans une quête éperdue de libération, se montre « acharnée à sa propre destruction ». Entre Genèse et Armagedon – *Carpenter's Gothic* comme roman apocalyptique.

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEUR

SOPHIE VALLAS

Université de Provence